

CIE DE DANSE HALLET EGHAYAN

MICHEL HALLET EGHAYAN

Pour Giselle (1982-recréation 2011)



mardi 25, mercredi 26, jeudi 27 janvier à 20h30
AU TOBOGGAN-DÉCINES

POUR GISELLE

1982-recréation 2011

chorégraphie et conception artistique

Michel Hallet Eghayan

conseil à la dramaturgie

Philippe Verrière

musiques **Adolphe Adam,**

Jean-Christophe Désert

costumes et décors

Carole Boissonnet

danseurs

Guillaume Barre

Jacinthe Janowskyj

Ivan Julliard

Bruno Miachon-Midenet

Emeline Olry

Charlotte Philippe

Marc Ribault

Maude Rieder

création lumières

Guy Simard

lumières et régie générale

Stéphane Rimasauskas

régie son

Jean-Christophe Désert

production et communication

Thierry Rollet

administration

Delphine Bagne

relations internationales et entreprises

Anna Alexandre

médiation culturelle

Sylvaine Miquel



coréalisation

Maison de la Danse-Lyon,
Toboggan-Décines

LYON / DIRECTION : GUY BARNET
**MAISON DE
LA DANSE**

gg
Le Toboggan

La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture DRAC Rhône-Alpes, le Ministère de l'Éducation Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, la Préfecture de Région / Fond Interministériel de la Ville, la Région Rhône-Alpes, le Conseil Général du Rhône, la Ville de Lyon, la Ville de Pierre Bénite, la Mission Académique d'Action Culturelle. Elle reçoit le soutien de la Spedidam et de l'Adami. La Compagnie et ses partenaires : Le Musée des Confluences, la Citadelle de Besançon, les Choeurs et Solistes de Lyon - Bernard Tétu, l'Orchestre de Chambre de Toulouse, l'ENS de Lyon, l'IDRAC, le CNR de Lyon. La Compagnie reçoit l'aide au mécénat des membres de son club d'entreprises "Echappées Belles" : April, Bernard Ceramics, CIC Lyonnaise de Banque, IDRAC, KPMG, MFGI, NEOMITIS, Philibert Groupe, Réseau Ferré de France, Saniteo.

durée du spectacle 1h10

www.ciehalleteghayan.org

SYNOPSIS

Pour Giselle se découpe en deux actes :

Le premier acte présente les person-

nages principaux et leurs rencontres :

- Giselle et Albrecht,

- Bathilde et Albrecht,

- Giselle et Hilarion.

Il est aussi le temps de la fête et de la danse des vendangeurs puis celui de la mort de Giselle.

Le second acte nous emmène dans l'univers fantastique des wilis et la folie de Giselle. L'écriture chorégraphique respecte le déroulement de la pièce originale : l'histoire est lisible, les personnages sont identifiables. Cependant elle s'appuie sur l'analyse dramaturgique de Philippe Verrière autour de l'histoire et du personnage de Giselle qu'il décrit «rebelle solaire». De même les costumes réalisés pour les personnages des wilis influencent largement la danse, par la contrainte de la matière (le tulle) et de la forme.

Ainsi, le travail de création chorégraphique de *Pour Giselle* est marqué par une interaction entre l'analyse dramaturgique, la réalisation des costumes et le livret original, influençant à la fois l'écriture et l'interprétation, allant parfois à contre-courant de la notion du ballet romantique.



RETROUVEZ NOS SPECTACLES DANS VOTRE IPHONE®

Suivez nos actualités, accédez à l'ensemble des spectacles de la saison, découvrez des vidéos, des infos, des photos, **partagez...**

POUR TÉLÉCHARGER L'APPLICATION IPHONE® MAISON DE LA DANSE DE LYON, RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE INTERNET OU SUR L'APP STORE®, PUIS LAISSEZ-VOUS GUIDER...

À PROPOS DU SPECTACLE UNE HISTOIRE...

«C'était au cours d'un de ces repas de midi que tout le monde prend en commun dans la salle commune de la compagnie Hallet Eghayan. Après une répétition, autour de la table, danseurs et équipe artistique mobilisée sur *Pour Giselle*, le nouveau projet de la compagnie. Soudain une des interprètes marqua un temps dans la conversation. Elle réfléchit un court instant avant de s'exclamer, un peu comme on se dit quelque chose à soi-même : «c'est étonnant comme cette vieille histoire peut être riche et tout ce qu'il y a à y exprimer». Parfois la justification d'un projet tient en quelques mots et ceux-là suffisent amplement. Mais l'on trouve des racines plus profondes. Michel Hallet Eghayan a déjà croisé *Giselle*, il y a longtemps. C'était déjà *Pour Giselle* (1982) et la danse y avait alors abordé beaucoup de ces domaines que le ballet originel avait contournés pour en privilégier d'autres comme la pantomime. Ce *Pour Giselle* relevait alors d'une manière de credo, une sorte de manifeste pour la défense d'une danse qui parle d'elle-même sans le besoin du substitut. C'était la rencontre -pas si incongrue- de l'exigence cunninghamienne et d'une forme d'esthétique romantique débarassée de toutes «les fioritures conventionnelles». Le projet existait depuis quelques temps de prendre à nouveau cette pièce, et c'est Guy Darnet qui en a accéléré la réalisation. Mais le temps avait passé, l'idée de relire un «classique» du ballet n'a plus le même sens qu'il y a presque trente ans, d'autres tentatives à commencer par celle de Mats Ek (qui date aussi de 1982) ou très récemment celle d'Olivia Granville (6 *Giselles* pour le Ballet de Marseille - 2010) ont replacé la petite paysanne amoureuse dans le champ des préoccupations de la danse. D'autant que, de *Sacre du Printemps* en *Lac des Cygnes*, l'idée de s'intéresser à de grandes pièces du répertoire a perdu sa dimension quasi transgressive des années militantes, tandis que -par exemple avec ce

qui c'est passé autour du *Faune*- cette façon de se réapproprier le patrimoine chorégraphique pour le revivifier à prouvé sa fécondité. Avec une nuance cependant, ne pas s'en tenir à la lettre, à la superficialité, mais chercher en profondeur ce que ces monuments patrimoniaux gardent de soufre et d'énergie vitale. Dans le cas *Giselle*, il y a l'histoire rapidement résumée : une petite jeune fille naïve, un noble suborneur, un amoureux transi et qui se venge... Puis l'autre monde où les willis dansent. Cependant, à la lecture des textes originaux et du livret, mais aussi des textes de Théophile Gautier et même des parodies qui furent contemporaines de la création, en analysant le souvenir des interprétations, en l'éclairant avec ce que l'histoire de la danse et celle des mentalités apportaient, le personnage de *Giselle* et le monde dans lequel elle évolue sont apparus infiniment plus complexes que la présentation généralement acceptée. Et nous nous sommes embarqués dans *Pour Giselle* comme l'on cherche à élucider une énigme dont la solution semble toujours aisée mais s'éloigne sans cesse. L'interdiction de la danse, étonnante dans un ballet, la sensualité -voire la sexualité- affleurante, la question de la classe sociale, le personnage étonnamment transgressif de *Giselle*, beaucoup de thèmes surgissent dès que l'on revient à l'essence de l'œuvre pour lui redonner sa danse. La petite paysanne prend alors un tour singulier et appelle à l'orgie autant qu'à la rébellion. Ce travail particulier sur le sens profond de *Giselle* s'est accompagné d'une recherche approfondie sur la musique et les costumes. Dans les deux cas, il n'a jamais été question de reprendre ou de s'inspirer des formes romantiques, de faire un pastiche ou même une évocation ; il n'a été question que de trouver une certaine vérité profonde de l'œuvre qui ne pouvait se révéler qu'à travers une danse tantôt totalement libérée, tantôt empêchée, mais toujours essentielle.

Philippe Verrière
Dramaturge





DE "GISELLE"...

Symbole du ballet romantique, *Giselle*, ou *les Willis* est un ballet composé par Adolphe Adam, sur un livret de Théophile Gautier dont on célèbre en 2011 le bicentenaire de la naissance, avec une chorégraphie originale de Jules Perrot et Jean Coralli. *Giselle*, créé à Paris le 28 juin 1841 à l'Académie royale de musique devenue l'Opéra de Paris, reprend le thème traditionnel de l'amour plus fort que la mort, motif qui remonte au mythe d'Orphée et d'Eurydice pour atteindre son apogée au milieu du XIX^e siècle et tout au long des décennies suivantes dans les drames Wagneriens. *Giselle* est considéré comme le sommet, l'apothéose, sinon le symbole même du ballet romantique. C'est Théophile Gautier qui en suggère l'argument et Jules Henri Vernoy de Saint-Georges en s'inspirant d'un passage du livre de Henri Heine qui traite de la légende des willis, ces fiancées mortes la veille de leurs noces qui entraînent les voyageurs imprudents dans des rondes mortelles la nuit tombée. En apprenant qu'Albrecht, qu'elle aime, est le noble fiancé d'une princesse, Giselle, une paysanne, meurt. La reine des willis décide qu'Albrecht doit mourir. Il est condamné à danser jusqu'à la mort, mais l'esprit de Giselle, en dansant avec lui, arrive à le sauver.

À "POUR GISELLE"

Giselle est une œuvre précieuse car c'est une des rares pièces du répertoire dont le sujet est explicitement la danse et les danseurs. C'est ce qui en fait l'originalité et l'importance. Le poète pose avec *Giselle* la fonction de la danse dans la passion de la vie. Il place la danse à un paroxysme du mécanisme des choses. Il en fait un art à part entière, artisan et témoin de la passion des danseurs, comme ange suspendu entre la vie et la

mort. Le public ne s'y trompe pas et les danseurs rarement : *Giselle* est l'œuvre qui pose la danse et les danseurs dans l'espace du mythe. Elle révèle les archétypes humains et la pratique de la danse comme cœur de cette révélation. Il n'est dès lors pas surprenant que *Giselle* ait permis à Jules Perrot de ciseler de façon décisive des pas et des rythmes essentiels pour la danse. Il met là un point à une longue histoire de la danse qui aboutit en 1841 à ce chef-d'œuvre romantique et impose à ses successeurs d'en ouvrir une nouvelle. Depuis ce milieu du XIX^e siècle la danse -c'est un truisme- a vécu de nombreuses évolutions décisives. Tant de choses nouvelles sont advenues !... Des souffles nouveaux avec celui de Doris Humphrey, des langages puissants tel celui de Martha Graham, des inspirations profondes comme celle de Mary Wigman, des techniques éblouissantes dont celle de Cecchetti... Tant de choses ! Un nouveau pays de la danse a vu le jour. Dès lors *Giselle* nous offre de nouvelles exigences qui nécessitent d'aborder l'œuvre, non seulement avec un autre regard, mais encore avec de nouveaux moyens. Cerner les personnages, dessiner les situations, approfondir les caractères, devient vertigineux. Les scènes du premier acte ne peuvent plus se satisfaire de pantomime et de mimique mais doivent regorger de danses ; les danses du deuxième acte ne peuvent plus demeurer dans le charme lumineux des choix romantiques mais doivent déborder notre imaginaire. La danse n'est plus plaquée sur l'histoire qu'elle tente de dire tant bien que mal, mais elle porte toute la narration et chaque geste ne vaut que par son sens narratif profond. La dramaturgie, la musique, les costumes, les lumières servent cette idée : la danse ne dit pas l'histoire, elle est l'histoire.

Michel Hallet Eghayan
Chorégraphe et directeur artistique

MICHEL HALLET EGHAYAN CHORÉGRAPHE

Trente trois années de création n'ont en rien éteint l'énergie de ce chorégraphe lyonnais né en 1946, co-fondateur de la Maison de la Danse, qui développe un important parcours d'auteur doublé d'un attachement à propager l'art et la danse dans la Cité en tant que ferment et ciment de la vie sociale. C'est en 1973, à New York, qu'il découvre deux maîtres incontournables : Margaret Craske et Merce Cunningham. Il entame alors en 1975 son cycle de création à la Dance Gallery de New York avec *Premièrement*. De retour dans sa ville natale en 1976, il fonde sa compagnie en même temps que l'école. Cette double naissance témoigne de la liaison incessante entre son travail de création et de formation, phénomène qui ne fera que croître en puissance. Depuis cette date il est l'auteur de plus de 60 œuvres dont certaines, comme *Retour en avant*, *Orlando Furioso*, *L'île aux ruisseaux*, *Hommage à Kandinsky* sont des pièces d'anthologie de la danse contemporaine française. Puisant à la source de notre patrimoine gestuel, il crée son propre langage privilégiant la forme chorégraphique et le mouvement. Après une première période de compositions autour du thème de la Variation, il entame depuis plusieurs années un travail sur les racines et explore les liens entre nos origines et la pensée contemporaine. Aujourd'hui, il investit de nouveaux espaces entre arts et sciences en compagnie de Pascal Picq, paléoanthropologue au Collège de France avec qui il développe depuis 2004 un cycle de créations inédites intitulé *Arborescence* abordant les origines, l'histoire et le devenir de l'homme. Cette double trilogie liant arts et sciences, donne lieu à de spectaculaires conférences dansées mettant en scène le scientifique aux côtés des artistes mais également à des œuvres stricto sensu chorégraphiques ne gardant plus que les signes de cette recherche commune entre arts et sciences. Riche de cette expérience, fort de ces potentiels artistiques et scientifiques et d'un très beau théâtre

aux «Echappées Belles», l'avenir de sa compagnie semble radieux. La saison 2010/2011 est ainsi l'occasion d'explorer le cœur de l'important répertoire de la compagnie avec *Retour en avant* (pièce de 1983) recréée en 2008 en ouverture de la Biennale de la Danse de Lyon, travail qui se poursuit en janvier 2011 avec *Pour Giselle*, commande de la Maison de la Danse de Lyon. C'est également l'opportunité de continuer ces œuvres liant arts et sciences avec l'astrophysicien Roland Bacon et la conférence dansée *13 heures et des poussières...* mais également avec les quatre pièces du projet *Arborescence* créées avec Pascal Picq (*Danser avec l'évolution*, *Which side story?*, *Palabres et Seul l'arbre...*) dont le succès se confirme de saison en saison. Les deux créations *Which side story?* et *Seul l'arbre...* sont également proposées en un même programme de deux heures de danse intitulé *Human it is !*, vaste voyage au cœur de nos origines et de notre histoire. Entre racines et avenir, l'espace est son domaine...

PHILIPPE VERRRIÈLE DRAMATURGE

Journaliste critique de danse, Philippe Verrière travaille sur ce sujet depuis près de vingt ans. Après des études de lettres, de droit et de communication, il s'installe à Paris et rejoint en 1989 l'équipe renaissante des Saisons de la Danse. Il dirigera cette référence française en matière d'art chorégraphique de 1994 à 2001. Forte tête et grognon, passionné d'art, de musique, de vin et de bonne chaire, il écrit dans *Danser*, *La lettre du spectacle*, *La Scène...* Il est aussi le correspondant pour la France du magazine italien *Danza y danza*. Il a publié plusieurs ouvrages sur la danse dont *Les Légendes la danse au vingtième siècle* (Hors Collection), *Où va la danse ?* (avec Amélie Grand, Le Seuil) et *La Muse de mauvaise réputation* (La Musardine).

photos : couv., p. 2, p. 4 © Marie Colibri, p. 3, p. 5 : © Éric Berthelot



prochainement à la Maison de la Danse

PRÉSENTATIONS SAISON 2011/12 MAISON DE LA DANSE

du lundi 9 au samedi 14 mai 2011

lundi 9 à 19h30
mardi 10 à 20h30
mercredi 11 à 15h
mercredi 11 à 19h30
jeudi 12 à 20h30
vendredi 13 à 20h30
samedi 14 à 19h30

À LA MAISON DE LA DANSE - ENTRÉE LIBRE

prochainement au Toboggan/Décines



Le Toboggan

Le Toboggan 14 avenue Jean Macé 69150 Décines
administration : 04 72 93 3007 location : 04 72 93 000
www.letoboggan.com - licences 1-27405, 2-27408, 3-27407

2011/07/2011
LYON / DIRECTION : GUY DARMET
**MAISON DE
LA danse**

Maison de la Danse 8 avenue Jean Mermoz 69008 Lyon
administration : 04 72 78 18 18 location : 04 72 78 18 00
www.maisondeladanse.com - licences 1-125594, 2-125595, 3-125596



La Maison de la Danse remercie pour leur soutien



La société TARVEL Décoration Florale pour la décoration du hall.

Partenaires de la Maison de la Danse sous l'égide du Club Entreprises :

Membres amis : Agence Immobilière Mercure Rhône-Alpes, Atelier d'Architecture Hervé Vincent, C.A.S Conseil Actions Services, CDA Informatique CLM, COFELY GDF SUEZ, Crédit Agricole Centre-Est, Hôpital Privé Jean Mermoz

Membres associés : Caisse d'Épargne Rhône-Alpes, Groupe HARDIS (informatique)